

LE SITE MESOLITHIQUE DU BRENN HAG, A KELMIS

J. ET P. LAUSBERG-MINY, L. PIRNAY

La partie septentrionale de la province de Liège, située directement au sud d'Aix-la-Chapelle, est occupée par un vaste massif forestier implanté sur des terrains sablonneux s'étendant de part et d'autre de la frontière belgo-allemande. Le réseau hydrographique, tributaire du bassin de la Gueule, y a creusé une série de vallées secondaires délimitant une succession de collines au relief assez arrondi et dont l'altitude moyenne est de 280 m.

L'occupation préhistorique de cette région est connue depuis une quinzaine d'années; elle se caractérise par une nette dominance d'industries mésolithiques dont l'attribution culturelle et chronologique n'est pas clairement établie (Hubert, 1967).

C'est sur une de ces collines boisées, au sein du Busch-Brand, que, le 11 juillet 1981, nous avons découvert le site du *Brenn Hag*; il s'agit d'une sablière en activité depuis 1979, située à 1800 m au nord-est du village d'Hergenrath faisant partie de la commune de Kelmis-La Calamine (fig. 1).

En réalité, nous ne l'apprenons que plus tard, le site faisait l'objet de recherches effectuées depuis deux ans par un groupement international, le *B.N.D. Meso-lithicum*, travaillant secrètement et sans autorisation. Nous n'avons pu avoir accès à ce matériel qui se trouve vraisemblablement aux Pays-Bas.

Nos travaux de recherches ont débuté en août 1981, en collaboration avec le Service national des Fouilles, et se sont poursuivis durant l'arrière-saison; ils furent interrompus par les conditions climatiques particulièrement défavorables du mois de novembre. Malgré cela, l'essentiel du programme prévu a pu être réalisé.

En fait, au moment de la découverte, le site était presque totalement détruit, soit par le défrichement de la forêt, soit par le décapage superficiel qui a emporté les horizons A et B de la majeure partie du gisement, soit par l'extraction du sable qui couvre plus de 8000 m², soit par le ravinement des eaux de pluie qui a entraîné le matériel dans les pentes. Seule une superficie de 1500 m² dans le secteur ouest de la carrière nous laissait croire à la possibilité d'une trouvaille de matériel en

place.

Les recherches ont consisté à prospector systématiquement toute la surface décapée et à effectuer une série de sondages qui ont permis de mettre en évidence deux concentrations qui nous ont paru distinctes. Il est possible que cette délimitation résulte artificiellement du déplacement d'une partie des couches supérieures.

Le sous-sol de cette région est principalement constitué de calcaires primaires dévoniens recouverts par des argiles et des sables crétacés disposés en dunes; ces sables ont été déposés en bordure de la mer crétacée et contiennent des bois pétrifiés.

La stratigraphie du gisement proprement dit a été étudiée par le Professeur P.M. Vermeersch que nous tenons à remercier; elle est exposée en détail dans l'article qui suit cette étude.

La concentration I est presque totalement détruite au moment de notre intervention; une bonne partie de cette concentration a vraisemblablement disparu suite à l'avancement du front de taille de la carrière et la couche archéologique restante est stockée en tas. Les travaux se sont bornés à tamiser plusieurs m³ afin de récupérer un maximum de matériel dont la particularité est de comprendre des artefacts en grès lustré.

Les premiers sondages (15 m²) réalisés dans la concentration II sont pratiquement négatifs et le matériel se trouve dans la couche superficielle perturbée, à l'exception d'un bel échantillon de charbon de bois associé à quelques artefacts situés dans l'horizon A₂ d'un unique m². Par la suite, une fouille systématique de 32 m² est organisée dans une zone où les horizons A₁A₂ sont conservés ainsi que quelques lambeaux de A₀. Cette fouille permet de mettre en évidence la présence de deux fosses jumelles dont l'une contient essentiellement des produits de débitage et l'autre des armatures, micro-burins et outils communs. Le matériel lithique présent en A₀A₁ et assez profondément en A₂ (80 cm dans le centre des fosses) est associé à un important cailloutis rendant la fouille malaisée en raison de la présence d'une concrétion de sable brunâtre recouvrant la partie supérieure des artefacts et des éléments pierreux.

Le matériel lithique récolté est inventorié séparément pour les découvertes de surface et celles des deux concentrations. L'inventaire global figure aux trois tableaux suivants :

<u>Conc. I</u>	Nucl.	Flanc	Tabl.	Lames à crêtes	Chutes	Micro-burins	Lames/lamelles	Eclats	Total
silex	3	18	1	-	-	2	79	256	359
grès lustré	-	6	1	1	-	1	12	38	59
Total :	3	24	2	1	-	3	91	294	418
<u>Conc. II</u> silex	23	57	2	5	2	10	253	1035	1387
<u>Surface</u> silex	31	55	8	14	1	11	243	955	1318

Tabl. I : Débitage (3.123 artefacts)

<u>Conc. I</u>	Grattoirs	Burins	Esquillé Emoussé	Eclats ret.	Lames ret.	Lames tronquées	Total
silex	1	1	-	-	2	-	4
grès lustré	-	1	-	-	-	-	1
Total :	1	2	-	-	2	-	5
<u>Conc. II</u> silex	2	-	-	3	5	-	10
<u>Surface</u> silex	3	2	1	7	12	4	29

Tabl. II : Outils communs (44)

Il convient également de signaler la présence de 6 éclats et de 4 lames utilisés.

<u>Conc. I</u>	Zonh.	Tr. scal.	Segm.	Pointes base ret.	Bords abattus	Ret. couvr.	Total
silex	-	2	1	-	1	-	4
grès lustré	-	2	1	-	-	-	3
Total :	-	4	2	-	1	-	7
<u>Conc. II</u> silex	4	6	-	2	3	-	15
<u>Surface</u> silex	6	6	4	1	1	1	19

Tabl. III : Armatures microlithiques (41)

Quinze fragments d'armatures non identifiables ont également été découverts sur le site.

A cet inventaire, il faut ajouter 3 plaquettes lissées en psammite, plusieurs galets dont 3 ovoïdes avec traces de lissage, un boudin ainsi qu'un fragment d'ocre. Nous avons également récolté en surface un éclat de silex provenant d'un objet poli ainsi qu'un fragment de pointe de flèche à pédoncule et ailerons.

Le style de débitage est apparenté à celui de Coincy et semblable à ce qui se pratique dans le bassin de l'Ourthe aux stades anciens et moyen. Par contre, les matières premières sont totalement différentes et leur provenance nous est inconnue. Le silex est le matériau principalement utilisé (95 %) au débitage; il est de bonne qualité, à structure fine et vitreuse; les teintes varient du noir au blanc laiteux en passant par la gamme des jaunes, des bruns et des verdâtres; une qualité de silex gris moucheté opaque et se débitant bien est également représentée.

A côté du silex, nous trouvons une variété de grès lustré (5 %) dont la taille est beaucoup plus malaisée; trois armatures microlithiques et un burin sont réalisés en cette matière. Toutes ces variétés de silex ne se patinent pas ou très peu. Il semble que, suite à une relative rareté de la matière première ou, à cause des caractéristiques des sites d'approvisionnement, les tailleurs ont été obligés d'utiliser soit de très petits rognons, soit des éclats de taille comme nucléus. Les techniques de taille sont assez simples, généralement unipolaires, se bornant parfois à quelques enlèvements lamellaires. Les nucléus plus évolués, à deux ou plusieurs plans de frappe, sont beaucoup plus rares. Ce constat est corroboré par l'abondance relative des flancs de nucléus et la faible représentation des tablettes. Les lamelles obtenues sont assez trapues et courtes, ce qui peut expliquer le caractère pygmée marqué des triangles et des pointes. On note cependant la présence de belles lamelles régulières et fines ayant servi de support aux segments et à quelques pointes très allongées.

En ce qui concerne le style de débitage et les matières utilisées, l'ensemble du matériel récolté sur le site paraît homogène. Les remontages réalisés dans la concentration II avec du matériel de surface vont dans le même sens.

L'outillage commun se caractérise par l'abondance des pièces simplement retouchées (66 %), d'ailleurs nettement plus abondantes dans la série de surface que dans la fouille, ce qui laisse un doute sur la fiabilité de cette série.

Par contre, les armatures microlithiques sont mieux représentées et couvrent l'éventail des classes des stades ancien et moyen; on compte un seul fragment de pointe à retouches couvrantes (fig. 2). Ces armatures se caractérisent par : l'abondance des triangles scalènes (+ de 45 %), une fois sur deux à petit côté concave et pygmées à 75 %; une bonne représentation des pointes de Zonhoven (28 %) et des segments (17 %). Les pointes à base retouchée sont beaucoup plus rares (8,5 %), leur base est toujours réalisée par retouches directes.

Les plaquettes lissées en psammite sont semblables à celles du bassin de l'Ourthe, ainsi que les galets parmi lesquels figure un bel exemplaire lissé sur toutes ses

faces.

La prudence est de rigueur pour se prononcer sur une attribution culturelle et chronologique d'un matériel récolté dans de telles conditions. Néanmoins, on remarque que les principaux caractères relevés pour le groupe des armatures correspondent d'assez près à ceux qui ont permis à A. Gob d'identifier au stade moyen le groupe d'Inzegotte appartenant au Beuronien C du bassin de l'Ourthe (Gob, 1981). Pour cet auteur, cette occupation débiterait vers 6.350 B.C. Des analogies existent avec des sites de Rhénanie occidentale.

En conclusion on retiendra que, malgré le caractère forcément fragmentaire des observations, les recherches au *Brenn Hag* auront permis d'apporter quelques informations inédites sur les industries mésolithiques de cette région comme l'utilisation du grès lustré au débitage et la présence de plaquettes en psammite.

REFERENCES

- HUBERT F. 1967. *Un gisement mésolithique à Hergenrath. Archaeologia Belgica* n° 99, Bruxelles.
- GOB A. 1981. *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe. Soc. Wall. de Palethnologie, mémoire n° 3, Liège.*

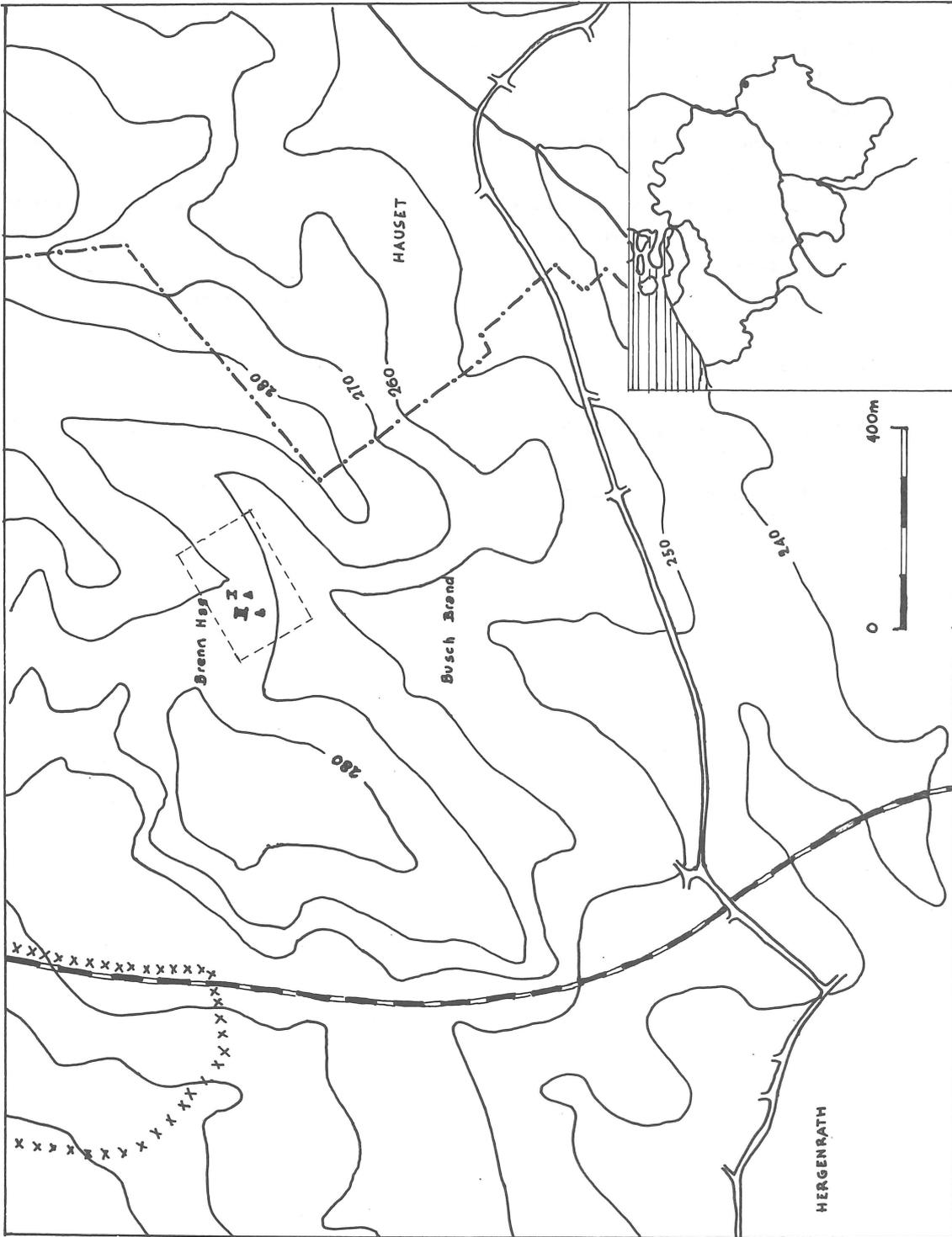


Fig. 1. carte de situation.

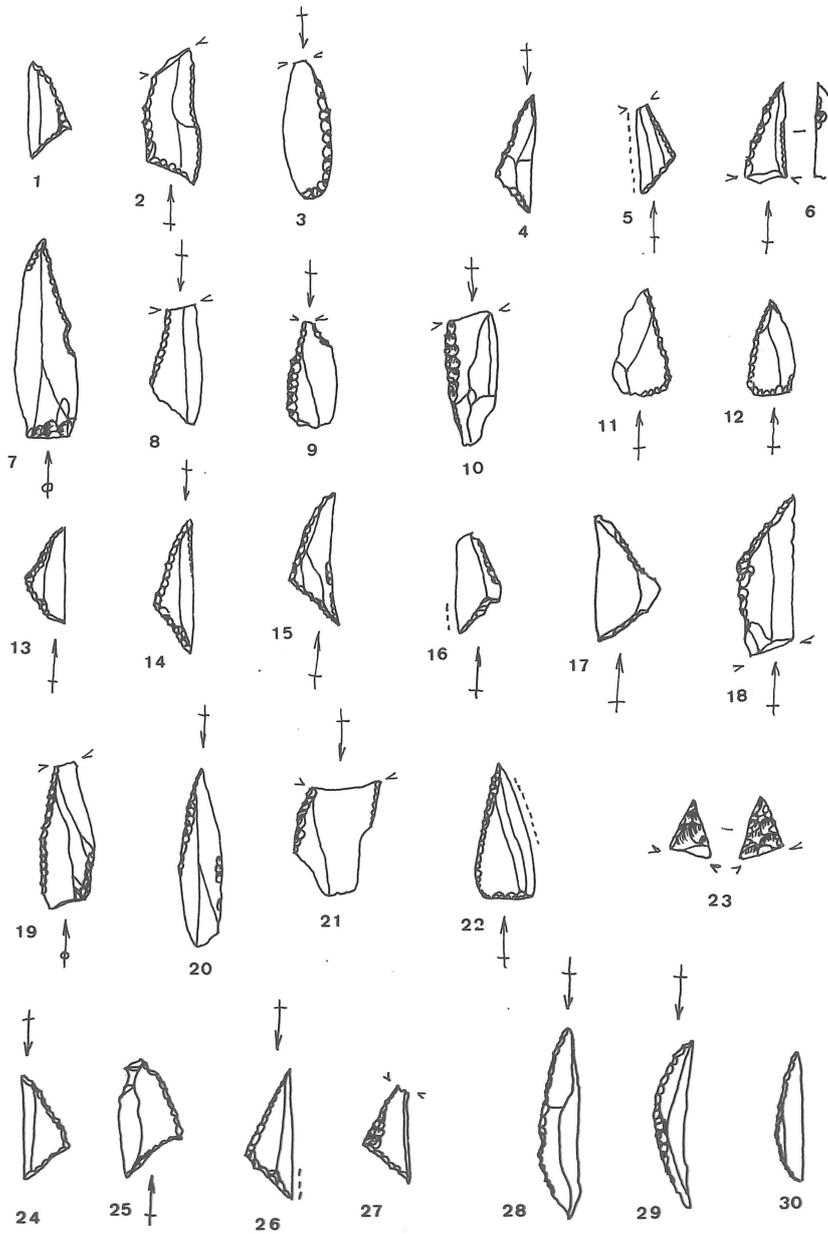


Fig. 2. armatures microlithes : 7-10 ; 19-21 : pointes de Zonhoven. 1, 2, 4, 5, 13-18, 24-27 : triangles scalènes. 3, 6, 28-30 : segments. 11, 12, 22 : pointes à base retouchée. 23 : retouche couvrante. Ech. 1/1.